

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

ABONNEMENT (Port compris).—Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.		
Edition Bi-Hebdomadaire.....	Un an.....	\$2.00
	Six mois.....	\$1.00
	Un trimestre.....	0.50
	Un mois.....	0.15
Edition Hebdomadaire.....	Un an.....	2.50
	Six mois.....	1.25
	Un trimestre.....	0.50
	Un mois.....	0.15

ANNONCES.	
1 fois la ligne.....	10 cents
1 mois.....	25 cents
1 an.....	\$1.00
Minimum d'insertions : 5 lignes	

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 27 JANVIER 1885.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

L. C. BELANGER,
AVOCAT ET PROCUREUR EN LOI,
Sherbrooke. Etude : Maison Twose,
rue Wellington.

Il se chargera des affaires légales qu'on voudra bien lui confier dans n'importe quelle partie du Canada.

Il suit tous les circuits du district de St. François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à lui.

Jos. L. Terrill, B. O. L.
SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude à Sherbrooke : Maison Odell.

PANNETON & MULVENA,
AVOCATS.—Maison Odell, Sherbrooke, Prov. Qué.

CAMIRAND, HURD & FRASER,
AVOCATS.—Maison Mc Nicol, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE,
AVOCATS.—Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
AVOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. P.,
AVOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

De Lottinville & Leonard,
AVOCATS.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donneront une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

E. CHARTIER,
AVOCAT.—Bureau : Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. M. Chartier pratique dans les deux langues.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault
NOTAIRES et AGENTS D'ASSURANCE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

E. B. WORTHINGTON, L. L. B.
NOTAIRE PUBLIC ET PROCUREUR, bureau de M. J. L. Terrill, maison Odell, rue Wellington, Sherbrooke. 47

F. X. DESROSIERS,
NOTAIRE.—Agent de terres, d'assurance et de prêts, La Patrie, P. Q.

J. N. Thibodeau,
NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeubles, etc., Agnès (Lac Mégantic), P. Q.

MEDECINS.

DR. L. W. DOWLIN,
DENTISTE.—Bureau : Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

DR. G. V. PROVOST,
MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke. 30

DIVERS.

A. N. GAGNIER,
ACCORDEUR d'orgues et de pianos. Excellentes recommandations. Orgues et Pianos accordés avec goût, et mécanisme réglé avec précision. Maison Long, rue First, Sherbrooke-Est, P. Q. Les commandes peuvent être laissées au magasin Waterhouse.

J. P. ROYER,
COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bureau : Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke.

F. S. A. Pelletier,
REPENTEUR PROVINCIAL.—Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

ETIENNE CANTIN, de Warwick, P. Q., Carde et File la laine au prix modéré de 15 cents la livre. Laine échangée contre étoffes, au choix des pratiqués. 1a16

F. X. Brunelle,
HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

C. M. NOEL,
HUISSIER de la Cour Supérieure, GARTHY, P. Q.

M. Noël se charge aussi de toutes les affaires de collection, de liquidation et autres qu'on voudra bien lui confier. 45

AVIS

Est par les présentes donné que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom à moins d'un écrit de ma main. P. W. NAGLE. 36jno

SAINTE LAWRENCE HALL, MONTREAL.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN, Propriétaire.

HOTEL FERLAND

J. B. FERLAND, - Propriétaire, ST. GERMAIN DE GRANTHAM.

Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, table magnifique, liqueurs de premier choix. En allant à St. Germain ne manquez pas de vous rendre à l'hôtel Ferland.

ONESIME BOISVERT HOTELIER,

Angeline, P. Q.

Buffet à la gare du Sherbrooke, Magog, Waterloo & Montreal. C'est là que les voyageurs prennent le diner en allant à Montréal. L'hôtellerie est montée sur un pied de première classe. Chambres pour les agents-voyageurs. 44

Hotel de la Station!

WEEDON-STATION, C. A. DUBUC & Cie, Prop's.

Cette hôtellerie, [ci-devant tenue par M. L. P. Côté], est de première classe et n'est située qu'à cinquante pas de la gare. Les voyageurs y trouveront tout l'accueil et le confort désirables. Vins, liqueurs et cigares de premier choix. 39

HOTEL DU CANADA,

PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE.

[Ancien Hôtel J. B. Monette.] A. S. MAYNARD & CIE., Prop.

Liqueurs de première qualité. Table servie à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage des commis voyageurs. 41 A. S. MAYNARD, Gérant.

HOTEL BERNIER!

Weedon-Station.

Cet hôtel, situé à proximité de la gare du Québec Central, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonne table, bons lits, liqueurs et cigares de premier choix. Le propriétaire invite ses nombreux amis à lui accorder une part de leur patronage.

PRIX MODIQUES.

HOTEL CONTINENTAL,

Rues King & Wellington, SHERBROOKE.

Cette maison, ci-devant tenue par Mme H. Camirand, a été améliorée et meublée à neuf. Le site est agréable et au centre même des affaires. La cuisine est de première classe et les vins, liqueurs et cigares sont de qualité supérieure. Table de Pool à la disposition des amateurs. Salles convenables pour les agents de commerce et autres. Le sous-signe fera toujours tout en son pouvoir pour donner satisfaction au public voyageur.

A. E. OLIVIER, Propriétaire.

HOTEL NANTAIS,

(Ci-devant tenu par T. LEGENDRE) Lac Mégantic, P. Q.

J. MOQUIN, Propriétaire.

Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur un pied de première classe. La voiture va à la gare pour l'arrivée et le départ des trains, gratis.

Voitures et chevaux à louer pour l'usage des voyageurs. Les agents de commerce y trouveront des salles convenables pour y déposer leurs échantillons. 10

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 27 JANVIER.

Quelques notes sur l'instruction.

M. le rédacteur.—Le titre de ma correspondance vous indique assez clairement, je l'espère, quelle sera la restriction de l'ouvrage que je me fais force de présenter à vos lecteurs. Il n'appartiendrait pas à un correspondant de remonter le cours de la science et d'en développer tous les nombreux progrès, depuis son origine jusqu'à nos jours. Ce serait plutôt la tâche d'un autre Bossuet ou d'un bouquineur qui ne compte que des loirs. Aussi, vos lecteurs comprennent-ils, j'en suis sûr, qu'il serait impossible de faire un récit parfait de ce qu'a été l'instruction chez les différents peuples de la terre, depuis sa naissance jusqu'aux temps où nous vivons, sans empiéter sur les intéressantes colonnes que vous consacrez à la publication des nouvelles de chaque jour.

Dans un cadre aussi restreint que possible, je chercherai donc à dérouler aux yeux de vos lecteurs les différentes phases par lesquelles la science et l'instruction ont eu à passer pour en arriver au degré de perfection qu'elles occupent aujourd'hui.

Je dois dire, de plus, que ces quelques notes n'auront pas le mérite d'une originalité absolue. Sous forme de conférence, elles ont été débitées il y a quelques années, devant les membres d'une société dramatique et littéraire des cantons de l'Est. S'il est vrai de dire que *bis repetita placent*, j'espère que vos fidèles lecteurs sauront y trouver un certain point d'intérêt, sinon dans la forme, du moins dans les données qu'elles comportent.

Avant d'entrer en matière, il ne serait peut-être pas hors de propos de se demander ce que c'est que l'instruction, et en quoi elle diffère de l'éducation? L'instruction pourrait être définie comme étant la connaissance des sciences et des arts que les siècles nous ont transmis. L'éducation, au contraire, se rencontre chez la personne qui, par son honnêteté, son savoir-vivre, ses bonnes mœurs, mérite le titre de bon citoyen. Ainsi, il est facile de comprendre par là que sans être doué des bienfaits d'une haute instruction, l'on peut très bien joindre des avantages que procure la bonne éducation.

Cette dernière faculté peut très bien s'acquérir par la simple observation: en vivant dans un milieu où les préceptes de la bonne éducation sont en usage, l'on se familiarise peu à peu avec les us et coutumes de ceux qui nous entourent, et l'on finit par les adopter entièrement pour soi-même.

L'instruction, au contraire, demande nécessairement de l'étude et du travail. Pour devenir instruit, il faut étudier et étudier beaucoup. Les diverses branches de l'instruction se sont tellement multipliées avec la marche des siècles qu'il est à peu près impossible qu'un homme puisse en sonder tous les secrets. L'intelligence humaine, quelque puissante qu'elle fût, semblerait se fatiguer sous le poids d'aussi nombreuses données. Voilà pourquoi sans doute l'on voit un chacun faire une spécialité du sujet qui a pour lui le plus d'attrait. Celui-ci, par exemple, se livrera à l'étude des livres saints ou de la théologie; celui-là, à l'étude savante de la médecine; un autre consacra ses jours à la manipulation des chiffres ou au perfectionnement des systèmes chimiques ou physiques; tel autre aimera à se rendre maître des difficultés de la loi et à en appliquer les

sages principes. Il en est ainsi des autres sources de science. On comprend facilement que les progrès des connaissances humaines se font sentir beaucoup plus fortement de cette manière. Chacun porte un intérêt tout particulier au sujet dont il a entrepris l'étude; il l'apprendit sérieusement en se rendant maître de ses secrets les plus cachés; il transmet ses impressions et ses découvertes nouvelles de génération en génération, au moyen des livres. C'est ainsi que de nos jours, nous recueillons une grande partie des profits de ces études parfois pénibles et que nous apprenons en un court espace de temps ce que l'intelligence humaine a pris de longs siècles à produire.

L. H. DE LAVIGNE.

(A continuer.)

Choses et autres.

La bibliothèque du Congrès de Washington compte 525,000 volumes. Pour tout dire, il n'y a sur les rayons que 300,000 volumes; le reste est empaqueté, faute d'espace, dans les greniers et les voûtes souterraines. Que de documents intéressants dans le nombre. La collection de journaux, par exemple, est la plus complète qui soit au monde. Elle couvre deux cents ans pour la presse anglaise et plus d'un siècle pour la presse américaine. Le plus vieux journal est le *North American*, de Philadelphie.

Hufelan, dans son ouvrage intitulé: *L'art de prolonger la vie humaine*, prétend que l'homme naît avec une organisation qui lui permet de vivre deux cents ans.

Il en vient à cette conclusion en partant du principe que tout animal vit huit fois autant que la durée qu'il a prise pour arriver à son entier développement. Admettant que l'homme obtient sa perfection physique à vingt-cinq ans, il est d'avis que son existence peut se prolonger jusqu'à deux siècles. Cette théorie ne paraît pas exagérée, en présence des exemples nombreux que l'on peut apporter à son appui. Sans remonter aux temps antédiluviens, on rencontre dans l'histoire de l'ère actuelle, des cas de longévité extraordinaire. En 1470, Henri Jenkins, du comté d'York, en Angleterre, est mort âgé de 169 ans. Il avait pris part à la bataille de Hadnfield et prêté serment devant les tribunaux, deux fois dans un intervalle de 140 ans.

En 1640, Jean Boivin, Polonais de naissance, mourut à l'âge de 175 ans, laissant des enfants plus que centenaires. Joseph Strington, Norvégien, mourut à Berghel, en 1795, âgé de 150 ans; son fils aîné avait alors 105 ans et son cadet, 49. Charles Czartin et Pierre Rogwin, deux habitants de la Hongrie, moururent, l'un à 172, l'autre à 185 ans. L'épouse de Czartin, hongroise de naissance, est arrivée elle-même jusqu'à l'âge de 164 ans.

On mentionne aussi deux nègres africains, dont l'existence a atteint plus de deux cents ans.

Ces cas de longévité extraordinaire sont assez rares de nos jours. La constitution de l'homme paraît s'être affaiblie considérablement, et de là sans doute la courte durée de sa vie. Quant aux causes qui ont pu entraîner cette décroissance de vigueur et de force, elles peuvent être citées en très grand nombre. Il n'y a nul doute que l'abus que l'on fait souvent de ses facultés physiques, soit dans l'excès des recherches intellectuelles ou des travaux manuels, y compte pour une large part. Si les données de M. Aufelan ne sont pas inexactes, on peut dire que très peu de nos jours obtiennent le maximum de la vie humaine. Qui découvrirait le secret de reconstituer le système de

l'homme, de manière à lui assurer un tel âge, serait certainement compté au nombre des bienfaiteurs du genre humain.

Nouvelles du Canada.

—Alexandre Rabbeau, célibataire, est décédé, à l'asile Lefebvre, à Ste.-Geneviève, Ile de Montréal, à l'âge avancé de 95 ans et 3 semaines. Il était né le 18 décembre 1789.

—M. D. Lussier, de St. Hyacinthe, possède une poule qui a fait la ponte d'un œuf de six pouces de circonférence, la semaine dernière. Cette curiosité pesait le joli poids de trois onces.

—Le commerce de bois avec l'Amérique du Sud se développe rapidement. Des ventes importantes ont été faites dernièrement et les marchands croient que les affaires seront florissantes l'été prochain.

—Le *Canada* d'Ottawa nous apprend que l'industrie des phosphates, dans le voisinage de Buckingham, est des plus actives et des plus prospères. C'est une nouvelle qui ne peut que réjouir tout le pays.

—On rapporte de Sainte-Anne que quatre hommes sont morts gelés dans le voisinage de cette paroisse, et que l'on a trouvé deux des cadavres. On suppose que les deux autres sont ensevelis sous la neige. On ne donne pas les noms de ces malheureux. Sur le chemin de Stoneham, un cultivateur a aussi été trouvé gelé, après la dernière tempête.

—Où les rats ne vont-ils pas se nicher? Les sacs de la malle expédiés de Montréal à St. Hyacinthe, par le convoi de nuit, sont laissés dans le char du bagage et descendus au bureau de poste vers 7 1/2 du matin seulement. Lundi dernier, ces sorniois visiteurs ont percé l'un des sacs de la malle et ont fait un ravage considérable parmi les journaux, gâté de nombreux échantillons de grains et plusieurs autres matières de valeur.

—Lors du dernier terme de la cour criminelle du district de St. Hyacinthe, le rôle ne contenait pas une seule cause qui dût être plaidée. Suivant l'usage antique, M. le shérif Adam a présenté au président du tribunal une paire de gants blancs et la séance s'est ajournée. C'est la cinquième fois, depuis 1881, que cette paire de gants est présentée à l'honorable juge du district. C'est une note qui parle hautement en faveur des bonnes mœurs de ce territoire important de la province.

Nouvelles des Etats-Unis.

—Miss Mackay, héritière du riche Américain de ce nom, doit épouser, le 12 février prochain, le prince Colonna, chef d'une des plus nobles et des plus riches familles d'Italie.

J. Warran, l'un des premiers avocats de Reading, Pe., a été trouvé sans connaissance dans son bureau. Il avait ouvert le robinet à gaz et avait aspiré le fluide par les narines. On pense qu'il ne reviendra pas à la santé, et on attribue cet attentat de suicide à des difficultés financières.

—Une association d'assassins, existant à Sarasota, vient d'être découverte, à la suite du meurtre de C. F. Abbé maître de poste et commissaire des Terres, en cette dernière localité. Huit individus ont été arrêtés et on dit que cette association comptait de 18 à 20 membres. Les révélations faites par les prisonniers ont créé une grande sensation.

—Des experts du Colorado qui ont examiné les dépôts d'or et d'argent dans les montagnes Coluttah, Georgie, disent qu'ils ont trouvé une veine de 1,500 pieds de largeur sur neuf milles de longueur. Le minerai contenait 80 pour cent d'or pur. Les experts affirment que cette veine vaut vingt millions de piastres. La mine sera immédiatement exploitée par des capitalistes de Boston.

—Une dépêche spéciale d'Albany mande que M. Cleveland ne fera pas le choix de ses ministres avant qu'il ne soit allé à New-York, où il passera cinq à six jours dans la première semaine de février. Il passera tout ce temps en tête-à-tête avec les politiciens, et après avoir pris l'avis de tous et toutes les requêtes, il se renfermera dans son cabinet à Albany et se mettra définitivement au travail pour la formation de son cabinet.

—Perry Richardson, vieillard partiellement paralysique, habitant seul une petite cabane dans le comté de Marion, Caroline du Sud, a été délibérément assassiné par un négroillon d'une dizaine d'années nommé Richard Davis, surpris en train de voler des pommes de terre dans le champ de Richardson, s'est sauvé, et le vieux propriétaire lui a tiré un coup de fusil pour l'effrayer, puis est rentré et s'est mis à diner, assis devant le feu. Un moment après, le jeune nègre s'est glissé sans bruit dans le cabinet, armé d'une hache, et en a asséné un coup si violent sur la partie postérieure de la tête du vieillard qu'il a été jeté dans le feu le crâne fendu. Quand on l'a découvert il était mort et il avait le visage presque entièrement brûlé. Richard Davis a été logé en prison pour attendre son jugement.

Bulletin du Jour.

CANADA.

Monsieur l'abbé Bégin a été définitivement nommé principal de l'École Normal Laval, à Québec.

Les cas de dyphtérie sont beaucoup moins nombreux depuis quelques jours à Trois-Rivières. L'épidémie paraît toucher à sa fin.

M. l'abbé Édouard Blanchard, curé de Malone, état de New-York, était en promenade dans sa famille, à St Hyacinthe, dans le cours de la semaine dernière.

M. le Dr. Rottot a accepté la candidature à la mairie de Montréal. On annonce, d'un autre côté, que l'hon. J. L. Beaudry briguera de nouveau les suffrages.

Nous apprenons avec peine la mort, arrivée dimanche, de M. Victor Robert, ancien député du comté de Rouville. M. Robert est décédé à sa résidence, à Marieville.

Un certain nombre de personnes ont organisé un mouvement pour faire soumettre la loi Scott au vote des contribuables de Québec. Leur succès jusqu'ici a été assez brillant. L'on dit que Mgr l'archevêque Taschereau est à la veille de publier un mandement en faveur de la loi.

Un accident est arrivé samedi matin, à Smith Falls, Ont., sur le chemin du Pacifique. Un essieu d'un wagon du convoi express de Montréal à destination de l'Est s'est brisé et a causé l'accident. Trois wagons ont été brûlés et deux hommes ont perdu la vie; ce sont John McDonald, préposé aux bagages, et un Canadien-français du nom de Bonsecours, qui, accompagnant de son genre, revenait dans sa famille du Michigan, où il s'était cassé une jambe. Rien n'a été saisi, ni du wagon aux bagages ni du wagon-poste.

ÉTATS-UNIS.

La révolution fait des progrès dans cinq des états de la république de Colombie.

Un steamboat de la ligne de New-York à Albany, a brûlé à New-York dans la rivière nord. Les pertes s'élèvent à près d'un million de piastres.

Il est de notoriété qu'une autre expédition de filibusters cubains est à l'organisation sur divers points, le long de la côte du Golfe, mais les autorités s'efforcent d'en empêcher le départ.

M. Edmunds a déposé au sénat un projet de loi pour prévenir les complot de dynamitards aux États-Unis. La nouvelle de l'explosion de Londres a causé une vive sensation parmi les membres du congrès.

Pendant le dernier semestre de 1881, il n'a été délivré aux États-Unis que 168,215,250 cartes postales, au lieu de 194,641,000 pendant le même semestre de l'année d'avant. On pense que cette diminution est un effet de la réduction à 2 cents du prix d'affranchissement des lettres.

Le 18 au soir, une procession composée d'anarchistes, parait-il, a défilé par les rues de Cincinnati, O. Des gens portaient des drapeaux rouges et noirs et des transparents sur lesquels on voyait diverses inscriptions de nature à soulever le peuple. La procession s'est arrêtée à l'Esplanade et l'un des orateurs a dit que les ouvriers qui sont dans la misère devraient recourir à la violence pour sortir de leurs positions.

Un journal de De-fiance, Ohio, publie une lettre condensant les résultats d'une série de meetings tenus récemment par une société secrète composée de quatre-vingts membres, sous travailleurs maintenant sans ouvrage. Les auteurs de la lettre déclarent qu'il sont dans le dénuement, qu'on leur refuse crédit, qu'il leur faut du travail ou du sang, et que de prompts secours pourront seuls sauver la ville de la destruction par le feu. Il y a environ 500 ouvriers sans emploi à De-fiance.

La faillite de la maison de banque John Cisco et Cie, No 59, Wall Street, New-York, annoncée jeudi soir, n'a pas eu l'effet désastreux qu'on redoutait dans les cercles financiers. On croit que la forte dépréciation des actions du "Houston and Texas Central" a été en grande partie cause de la faillite. D'après des renseignements dignes de foi, la maison John Cisco et Cie, a un actif liquide de \$500,000; elle doit aux déposants environ \$2,000,000, et ses autres dettes sont estimées à \$1,300,000. On espère que le passif sera entièrement payé avec le temps.

EUROPE.

Les bureaux de la guerre à Londres continuent à être sans nouvelles du général Stewart. Il règne une vive anxiété.

On dit que les insurgés sont fortement retranchés à Met-meh, place dont les troupes anglaises doivent nécessairement s'emparer pour se rendre à Khartoum.

Les élections sénatoriales ont eu lieu dans toute la France. 48 républicains et 21 conservateurs ont été élus. 18 ballottages. Les républicains gagnent jusqu'à présent 12 sièges.

Les députés socialistes du parlement allemand ont présenté un projet de loi au sujet de l'abolition du duel. Il est proposé de rendre l'offense punissable par la prison et le châtiment du fouet.

Le bruit court au Caire que les troupes du général Sir Bart ont été défaits et mises en déroute par celles du Mahdi. Les indigènes s'ont en foi à cette rumeur et ils ont pris une attitude si menaçante, que des cartouches ont été distribués aux soldats anglais de la garnison.

L'animal Combat télégraphique ce qui suit: Un détachement d'infanterie légère d'Afrique, a tenté imprudemment d'enlever des retanchements de l'ennemi, au sud de Kelang et a été repoussé; 19 hommes ont été tués, douze blessés mortellement et quelques soldats ont reçu des blessures légères. On a reçu depuis des renforts.

On assure que Wolsey est tombé de chameau il y a quelques temps et qu'il a été blessé assez grièvement pour l'obliger de rester à Eo-ti. Le Times de Londres, le Telegraph et le Standard, n'ont pas encore reçu de rapport de la latitude à Abuklu, quoiqu'ils aient des correspondants spéciaux sur le champ de bataille. Ceci augmente l'anxiété concernant le sort de Stewart. On croit que la latitude près des puits n'a pas été saisie.

La France et l'Allemagne seraient tombées d'accord au sujet des affaires de l'Égypte, de la Chine et du Congo. La chose serait de la plus haute importance, d'une décision. La Chine, en particulier, ne saurait guère tenir devant une pareille combinaison, et serait forcée de baisser pavillon en acceptant les conditions de la France.

Trois villages dans le Piémont, y compris celui de Frasseno, ont été ensevelis sous une avalanche. Le village de Chaumont, en France, au pied des Vosges, est en partie enseveli sous la neige. Plusieurs personnes ont été tuées à cet endroit. Une autre avalanche s'est abattue sur Sparone, situé à quelques mille au sud de Irrea. Quinze personnes ont été ensevelies sous la neige. Des troupes ont été envoyées de Rome pour aider aux habitants à enlever la neige.

Samedi dernier, une terrible explosion a ébranlé les édifices du Parlement, à Londres, et causé des dommages considérables. La détonation a été terrible. Deux explosions, à trois minutes d'intervalle, se sont produites. La première a eu lieu dans la crypte de la salle Westminster; la grande fenêtre au dessus de l'entrée principale de la salle a été mise en pièces ainsi que toutes les fenêtres de côté. À l'intérieur de la chambre des Communes, le siège seul de Gladstone a été endommagé; il a été presque mis en pièces. La seconde explosion a eu lieu dans la galerie des étrangers, à la chambre des Communes et elle a causé beaucoup plus de dégâts que la première. La dynamite a été placée sous la galerie des pairs, du côté du gouvernement; toutes les boîtes dans cette partie de l'édifice ont été mises en pièces, le couloir (lobby) de la Chambre a été entièrement démoli, les carreaux ont été brisés, les lances bouleversées et tout a été mis dans le plus grand désordre. Plusieurs personnes ont été blessées grièvement; un agent de police blessé lors de la première explosion est mourant. Une foule considérable entoure les édifices du Parlement et de toutes parts on entend des imprécations contre les auteurs de cet odieux attentat. On va faire des réparations temporaires pour l'ouverture du Parlement qui ne sera pas retardée.

Notes de la rédaction.

L'Union, d'Arthabaskaville, chante le coq. Perchée sur le grand mâle de la galère qui porte le rév. D. V. Lucas, le champion de la tempérance à raison de \$10 par jour, elle s'écrite qu'elle a maintenant pour passagers l'archevêque de Québec, tous les évêques de la province, y compris celui de Sherbrooke, la presque totalité du clergé et tous les hommes bien pensants, non préjugés et non vendus. Il faut avouer que M. Lucas gagne du terrain et qu'il doit bien rire dans ses barbes en se voyant en aussi bonne compagnie! Jusqu'à présent il n'était pas coutumier du fait. Dans nos cantons, il se contentait de dîner de temps à autre au presbytère et encore était-ce in petto. Évidemment les préjugés diaboliques et la charité chrétienne progresse au sein de notre pays. On verra bientôt le ministre méthodiste donner l'accablé au prêtre catholique et vice versa, et il n'y aura plus de distinctions religieuses. Oh! ce sera le bon temps alors! Et L'Union fait parader sur l'estrade d'un certain "comité de vigilance à Québec" le premier pasteur catholique de la province et le rév. D. V. Lucas, marchant bras dessus bras dessous en faveur de la loi Scott, qui portera bientôt, parait-il, l'imprimature de l'archevêque. C'est le millénium qui arrive. Ah! bien, oui, pour le coup, le confesseur de L'Union est "bien vengé" et le rév. D. V. Lucas encore bien mieux. C'est maintenant que les comités vont tomber "dus comme mouches" dans l'escarcelle de ce philanthrope ontarien. Aussi, il faut bien l'avouer, avant l'invention de la loi Scott, les catholiques étaient une bande de lâches, n'ayant point la moindre notion touchant la tempérance. Il fallait le rév. D. V. Lucas pour les éclairer.

Et vogue la nacelle Qui porte nos amours!

Le Pionnier appelle les nouveaux conseillers Murray et Bryant "nos candidats." Il attribue le triomphe de ces messieurs "au vote des Canadiens-français." Il ajoute: "Les protestants ne craignent pas plus la clique du Pionnier et ses nombreux amis, que les catholiques ne craignent la domination protestante."

Il y a certainement du vrai dans ces lignes. Ainsi, point de doute possible maintenant quant à l'origine de la candidature des nouveaux élus. C'est le Pionnier qui les a engendrés in senectute sua, et dans l'Est surtout, c'est l'argent de... qui les a mis au monde! L'opération a été rude et pénible, mais l'argent a bout de tout avec l'argent. Ainsi, afin d'être juste envers tout le monde, il faut reconnaître que celui ou ceux qui ont lancé le plus de stock sur le marché ont bien aussi leur part de mérite. Le Pionnier est égoïste en cherchant à faire croire qu'il a fait seul ce bon coup. Cela fait songer au bonhomme qui se croyait organisé parce qu'il était souffleur à l'orgue!

Quant à la "clique du Pionnier," le voisin a aussi raison de dire que les protestants ne la craignent point, ni ses nombreux amis. Ils connaissent la recette, voyez-vous; ils savent tirer les ficelles et faire sauter

les pantins. Au reste, où donc est la grande victoire dont semble s'enorgueillir le voisin? Voyons, au point de vue de l'intérêt général, qu'avons-nous gagné par la dernière lutte? La composition du conseil n'est-elle point restée absolument la même que l'année dernière? Les catholiques n'ont-ils point perdu un siège dans le quartier-Centre, le plus important de la ville, pour en prendre un autre dans le quartier-Est, qui est le moins important de tous? Il est vrai que ces manipulations nous ont valu, encore une fois, mais un accidentel et peut-être temporaire, mais qu'est-ce que les Canadiens-français y gagnent au point de vue de la bonne réputation et de l'influence? Pourquoi nous fait-on le compliment de dire que nos nationaux ont "fait de l'argent" le lundi 12 janvier courant?

Non, n'allons point crier sur les toits que "nos candidats" ont remporté une brillante victoire. Le triomphe du Pionnier ressemble à celui du gascon qui s'était cassé la jambe en tombant dans un puits, où il avait vu l'image de la lune et qui aperçut ensuite l'astre des nuits dans le ciel!

Ah! s'écria-t-il, je me suis fé ben mal, mais je toujours ben remis la lune à sa place!

Notes Politiques.

M. Taschereau, député de la Beauce, sera chargé de proposer ou de secondar l'adresse en réponse au discours du trône.

L'inauguration de la statue de sir George Étienne Cartier aura lieu le 29 janvier courant, à Ottawa, immédiatement après l'ouverture du parlement. Plusieurs ministres fédéraux prendront la parole. La cérémonie sera présidée par sir John

Le parlement fédéral s'ouvre à Ottawa jeudi prochain. On dit que la session ne sera ni longue ni importante, mais on pourrait bien se tromper. La "ligne courte" à elle seule pourrait bien causer du "ton-ton." C'est une question qui est grosse d'orages.

Il y a un bout.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un devot!

A. M. A. de Haerne, rédacteur-en-chef du Pionnier:

Monsieur.—Lors de votre arrivée au milieu de nous, le hasard a voulu que j'eusse avec vous quelques relations amicales. Je crois vous avoir fait un accueil sympathique et favorable, comme à tous ceux de votre noble pays, surtout ceux qui parlent la belle langue française. Depuis cette époque, le sort a aussi voulu que vous fussiez placé à la tête de la rédaction d'une feuille que j'ai fondée en 1866, de concert avec mon collègue et ex-associé, M. H. C. Cabana,—aujourd'hui couvert d'honneurs et de gloire,—et qui, depuis 1878 surtout, n'a cessé de me faire une guerre à coups de couteau. Il faut croire que j'ai, dans le temps, fait quelque bien à ce journal, puisqu'il me poursuit maintenant de la haine et du fiel de ceux qui l'inspirent. Je ne m'en plains pas, au contraire. Il n'est pas donné à tout le monde de faire des ingrats. Heureux ceux qui font des ingrats! Pour en faire, il faut nécessairement avoir fait du bien aux autres. Je me console donc de toutes ces diatribes, qui ne m'ont pas empêché de vivre au soleil, en songeant que la situation est parfaitement comprise par mes amis, et Dieu merci, M. de Haerne, si je suis, comme vous le dites, un "un illustre grand homme méconnu," je me flatte de compter autant d'amis, au sein de notre ville et de nos cantons, que vous et ceux qui vous soutiennent pour me vilipender.

Mai ce qui m'étonne, monsieur, c'est l'acharnement que vous mettez à me traquer partout comme une bête fauve. Voyons, la main sur la conscience, que vous ai-je donc fait? Vous ai-je jamais causé aucun mal? Pourquoi donc avez-vous épousé les prétendus griefs de ceux qui se sont acharnés contre moi et qui ne vous ont sans doute jamais montré qu'un côté de la médaille? Y a-t-il dans votre engagement une clause qui vous oblige de m'injurier, de me calomnier, de me cavaler dans l'opinion publique? Si tel est le cas, je vous plains. Il me semble que vos talents et votre prestige de gradué du Quartier-Latin, à Paris, vous donnaient droit d'aspirer à mieux que cela dans votre patrie d'adoption. Rien, il me semble, n'eût dû vous porter à prendre à mon égard une ligne de conduite autre que celle de la loyauté et de la gentillesse, c'est-à-dire celle de tous vos nationaux arrivés ici ces années dernières. Pourquoi

faites-vous exception à la règle générale? Serait-ce à cause que vous tenez à vous distinguer ici de la même manière que vous l'avez fait avant de quitter votre patrie? Tous les Belges de votre connaissance me disent que vous devriez être le dernier des hommes à lancer des pierres dans le jardin du voisin. Si c'est la guerre personnelle que vous cherchez, vous l'aurez peut-être, mais soyez sur vos gardes. Si, comme vous le dites, monsieur, "il est quelquefois dangereux d'avoir des confidents," sachez qu'il l'est aussi pour un émigré d'avoir autour de lui des compatriotes qui l'ont connu dans la bonne et dans la mauvaise fortune. Ceci n'est pas une menace, mais un simple avertissement. Vous savez, les roches parlent.

Remarquez bien que je ne m'occuperai guère de vos dires, si vous ne teniez, aux yeux du public, une position honorable comme directeur de l'opinion et instructeur du peuple. La presse n'est point faite pour dire des injures, et les injures ne sont point des raisons. En ce pays, le journalisme est impersonnel. Parlez du journal qui a mes sympathies,—bien naturelles d'ailleurs, si vous songez qu'il appartient à mon frère, et si vous connaissez seulement la dixième partie du mal que le Pionnier a voulu et cherché à me faire,—critiquez-le, combattez ses arguments, ses opinions, ses principes, ses tendances, son but, vous en avez le droit, et je vous invite à le faire, pourvu que ce soit à la manière des gentilshommes et non des spadassins de la plume. Mais de grâce, monsieur, laissez donc de côté les gens que vous connaissez à peine et dont vous ignorez les rapports avec la presse.

Tenez, monsieur, je suis un ancien journaliste, et comme tel j'ai eu mes jours de malheur, mes adversités, mes déboires. Mais franchement je n'ai jamais rencontré ici un adversaire plus déloyal, plus perfide et plus lâche que vous. Vous m'attribuez des écrits auxquels je n'ai contribué ni directement ni indirectement et dont je n'ai eu connaissance que par leur publication dans le journal. Depuis 1878, je me suis remis presque exclusivement à l'exercice de ma profession d'avocat, et j'ai consacré mes loisirs et mes veilles à regagner pour moi-même le temps consacré durant douze longues années aux affaires publiques et à l'avancement de nos nationaux dans cette partie du pays. Je suis isolé et en retraite et désire n'en point sortir, si ce n'est quand je suis forcé de le faire par des manants qui voudraient tout me ravir, même l'honneur.

Non, monsieur, je ne suis point une "lumière de la province de Québec," et ne me suis jamais attribué ce titre. Si vous avez lu des éloges à mon adresse dans les colonnes du Pionnier, c'est qu'ils venaient de la part de quelque ami bienveillant, préposé à la rédaction de cette feuille. Par contre, que dire donc des éloges que vous amassez de ce temps-ci avec tant de profusion, à tort et à travers, pour gagner votre pitance, sous le nez de celui qui vous les inspire, s'il ne vous les dicte lui-même? Non, monsieur, je ne me suis point vanté; au reste cela ne m'arrive jamais, si ce n'est peut-être quand j'ai la bonhomie de vous prendre pour un adversaire sérieux et redoutable. Encore une fois, je n'ai ni écrit, ni inspiré, ni fait publier, ni même connu avant leur publication, les articles auxquels vous faites allusion et qui étaient une réponse foudroyante à vos attaques brutales et à vos vilénies sans nom. Si vous doutez de la vérité de cette déclaration faite sur parole d'honneur, conformez-vous à la proposition déjà exprimée par l'auteur, et il vous procurera lui-même la jouissance de connaître le nom de celui qui vous a marqué du fer rouge, comme on marque parfois les forçats pour le bagne.

Sachez-le et ne l'oubliez point, le Pionnier, tout comme le Pionnier, a ses rédacteurs, ses collaborateurs, ses amis. Je suis de ce nombre. Mes occupations professionnelles ne me permettent point d'y consacrer tout le temps que je voudrais pouvoir donner à cette carrière, si belle, si noble, quoique parfois si ardue et si ingrate, qu'on appelle le journalisme. Je donne mon humble concours, mon aide, à mon frère, ici, comme vous, monsieur, est venu ici pour gagner sa vie, bien qu'il ne cherche point, comme vous, à élabousser les autres. Qu'on me laisse en paix et je suis "doux comme un agneau."

Voilà ma position bien définie, n'est-ce pas? Vous ne pourrez plus plaider ignorance, et de mon côté je pourrai vous reprocher votre mauvaise foi, si vous revenez encore à la charge sur ce terrain.

En conclusion, permettez que je

parodie les belles paroles de Lame-nais et que je vous les adresse:

M. de Haerne, vous n'avez probablement que quelques jours à passer à la rédaction du Pionnier, tâchez donc de faire en sorte de les passer en paix.

Puis, rappelez-vous la belle maxime de l'Évangile:

Ne jugez point et vous ne serez point jugé!

L. C. BÉLANGER.

P. S.—Vous m'avez accusé de renier la paternité de mes écrits. Pour cette fois du moins vous ne me ferez point ce reproche. Procurez-moi une bonne fois le plaisir de pouvoir dire du bien de vous, et vous verrez combien je suis heureux de reconnaître les bonnes qualités d'un adversaire loyal et honorable. Moi, je ne vous demande point votre nom au bas de vos écrits, car les plus grands noms peuvent parfois être avilis. Prouvez au public du Canada par vos écrits, par votre rédaction, que vous êtes un gentilhomme, et alors on n'entendra plus les étrangers demander quel est le gadousier qui dépare en ce moment la presse de notre ville. Votre journal aura bientôt vingt ans. À cet âge, la bonne compagnie est indispensable.

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer. SHERBROOKE. GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.10 a. m., 2.55 et 11.37 p. m. Pour l'Est: 3.22 et 8.20 a. m., 7.30 et 2.22 p. m. PASSUMPSIC.—Départ: 5.20 a. m.; 7.40 p. m. Arrivée: 8.25 p. m.; 7.50 a. m. QUÉBEC CENTRAL.—Arrivée: 6.15 p. m. Départ: 8.15 a. m. INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a. m. Départ: 3.00 p. m.

La cour d'enquête s'est ouverte ce matin sous la présidence de M. le juge Brooks. Les affaires légales sont tranquilles.

M. L. E. Morris, protonotaire conjoint de ce district, est à peu près rétabli de sa longue indisposition. Il était en cette ville hier, incapable encore, cependant, de vaquer à ses occupations ordinaires.

Dimanche dernier, M. le baron G. Pycke de Peteghem, H. Verhaert et un certain nombre d'amis sont allés faire une partie de pêche sur l'étang de Stoke. Les truites ne sont pas grosses, nous disent ces messieurs, mais la qualité supplée très bien au volume. Leur pêche a été excellente.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. François Codré, négociant, a pris un mieux sensible depuis une couple de jours. Quoiqu'il soit encore retenu au lit par la maladie, tous les symptômes dangereux sont disparus. Nous souhaitons de voir M. Codré avant longtemps à son poste accoutumé.

M. William Bonnallie, de la famille de ce nom autrefois de Stukely, est décédé samedi dernier. Il était malade depuis longtemps, mais vaquait à ses occupations à venir à ces derniers jours. Il était, depuis plusieurs années, à la tête du moulin-à-farine de M. Walter Macfarlane, en notre ville. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

L'ouverture du grand carnaval s'est faite hier à Montréal. Le gala sera des plus brillants cette année. La riches-e des costumes dispute le prix aux magnifiques apparats de glace que l'on a su préparer pour la circonstance. Plus de cent personnes ont déjà quitté Sherbrooke pour y aller chômer cette fête, et un grand nombre d'autres se proposent de s'y rendre dans le cours de la semaine.

L'honorable ministre de l'Agriculture vient de rendre jugement, à Ottawa, dans la cause célèbre de la compagnie du téléphone Bell, laquelle a été plaidée devant lui il y a quelques semaines. La sentence déclare inapplicables au Canada les droits de patente de cette compagnie des États-Unis. Les instruments qu'elle a installés jusqu'à présent au pays doivent être en conséquence enlevés, et il est bien probable que la compagnie Dominion va profiter de cet échec pour se former un monopole puissant au milieu de nous.

Depuis quelque temps, les morts subites se succèdent ici avec une rapidité effrayante. La dernière victime est la jeune épouse du Dr Harry Gilbert. Vendredi soir, elle s'amusa à examiner le "Star-Carnaval," feuille illustrée qui fait tant de bruit en ce moment. Se sentant fatiguée, elle se leva de son siège pour aller se reposer. En se retournant, elle poussa un grand cri, se plaignit d'une douleur atroce à la poitrine et expira quelques instants après. On a dû faire l'autopsie. La mort est attribuée à un caucur dans l'estomac. Cette jeune dame était fort estimée. Nos condoléances à la famille.

—Lundi soir, le bazar donné au profit de l'église de Lennoxville, a été formellement ouvert par Mgr. l'évêque, accompagné de plusieurs membres de son clergé. Il y avait affluence de monde. La recette a dû être bonne. Le bazar se continue toute la semaine. Jeudi soir, grand concert par plusieurs de nos amateurs bien connus. Qu'on se le dise et l'on connaitra cette bonne œuvre.

—M. l'évangeliste Lecours vient d'intenter une action du montant de \$500.00 contre quatre citoyens fort respectables de Sherbrooke-Est, qu'il accuse d'être les auteurs de l'écriteau tracé sur les murs de son magasin, dans la nuit précédant l'élection municipale en cette ville. Les défendeurs se déclarent très surpris de ces procédures rigoureuses, vu qu'ils n'ont eu vent de la chose qu'au lendemain de sa perpétration, et entendent offrir une dérogation formelle des faits, en autant qu'ils y sont concernés. On dit que l'auteur du méfait a su conserver l'incognito et qu'il sera fort difficile d'en connaître le nom.

—Le gouvernement de Québec réclame la somme de \$45,000 de la corporation de Sherbrooke, pour sa part due au fonds de piéti municipaux. C'est un montant assez considérable et cette demande est propre à attirer l'attention des contribuables de la ville, qui y sont tous plus ou moins intéressés individuellement. Une assemblée publique devra être convoquée dans quelques jours, et l'on y traitera la question dans tout son grand jour. Il faut espérer que notre population s'empresera d'assister en foule à cette importante réunion, afin d'y entendre la discussion de ses obligations aussi bien que de ses droits.

—Les dernières élections ont inspiré l'effusion suivante au correspondant en notre ville du News de St. Jean :

The centre ward election's o'er, and now the devil
a wan o'me
Can understand how 'twas they came to oust our
friend McManamy
And Mr. Bryant "loquutur." "They'll find to equal
Danny, me,
For if I'm right side up with care, 'twill surely
"make a man o'me."
The east ward like a dying whale made one convul-
sive flurry,
And with its man and "council too" elected Mr.
Murray.
So now he's on the Council board we hope he'll
make things stirry,
And keep his seat for ever sweet as frank-incense
and "myrrh-eh?"

Au Convent.

La séance dramatique et musicale, donnée lundi soir par les élèves, a été, comme toujours, couronnée du succès. Quel dommage que l'auditoire n'ait pas été plus nombreux ! Il est pourtant bien rare que les bonnes sœurs de la maison nous demandent le coup de main, tout en nous donnant beaucoup plus que la valeur du prix d'admission : la récréation utile et agréable, la jouissance de constater par nous-mêmes les progrès de nos chères petites filles, les femmes de l'avenir dans toutes les classes de la société. On disait tout haut : Ah ! si l'entrée eût été gratuite, la salle n'eût pu contenir tout le monde. Ce reproche est mérité. Pour notre part, nous avons été étonné et chagrin de constater l'absence de tant de citoyens qui eussent dû faire acte de présence. Sachons donc nous montrer reconnaissants !

Le programme était des plus variés. La musique, a été admirée sur cinq pianos réunis, dix admirables d'entrain et d'unisson. Le premier morceau était *Qui va là* et le deuxième *Postillon d'amour*. Les deux ont été entonnés. Il faut remarquer que les musiciennes étaient des petites de douze ans et moins. On voit aisément qu'elles ont une excellente maîtresse.

Mlle Robinson s'est distinguée dans le morceau de chant *Le Grand Congrès* et les chœurs ne laissent rien à désirer.

Le prologue a été déclamé avec beaucoup de grâce par Mlle Bourque.

Tout a été bien, et pour cette raison il est difficile de préciser. Ce pendant Mlle Mackie, la troisième des quatre sœurs que notre ami de Cookshire tient ensemble au convent, — a tellement excellé dans la comédie, qu'il convient de lui décerner un brevet. Elle a joué la *Nouvelle Pensionnaire* à perfection.

Mlle Leblanc s'est aussi distinguée, en anglais, dans *The Reverse of the Medal*, et en français dans *Mlle Brouillon*.

La scène et le chant de *Tonton du Guéna* ont eu un succès fou. Ce morceau a dû être répété.

Dans la *Scène Juive*, on a fort remarqué Mlles Bourque, Murray, Gauthier et Morrier. Il est difficile de jouer un rôle mieux que cela.

Ce qui a frappé tout le monde a été l'élocution des jeunes débutantes. Elles prononcent bien, parlent lentement, avec un naturel qui plaît beaucoup. Il y a progrès re-

marquable sous ce rapport sur les années passées.

En somme, la soirée a été charmante et nous en félicitons les élèves et leurs excellentes maîtresses. Encore !

Elections Municipales.

Le résultat des élections, dans les différentes municipalités des cantons de l'Est, a été comme suit :

Hatley.—Avery Ives et G. W. Hezar.

Ascot.—S. A. McFadden et Joseph Alard.

Lennoxville.—Francis Bennetts et Léandre Lemaire.

Barford.—Ozro Baldwin et P. Bissonnette.

Dixville.—R. C. Baldwin et George L. Wright.

Coaticook.—E. W. Akhurst et D. Mullins.

Marbleton.—Salmon Willard et Abbott Chester.

Stanstead Plain.—Dr. Meigs et J. St. Pierre.

Stanstead.—T. B. Rider et John Taylor.

Barnston.—A. P. Cilley et Joseph Baudry.

Beebe Plain.—E. G. Miller, C. H. McClintock et A. McGaffry.

Windsor Mills.—E. G. Morey, A. T. Hopkins et François St. Pierre.

Compton.—Wm. Thwaites et S. Broderick.

Windsor.—James Aikenhead et M. Cloutier.

Melbourne.—Au lieu de M. Woodburn dont nous avons annoncé l'élection dans notre dernier numéro, c'est M. Campbell qui a été élu conseiller, ainsi que M. Alfred Boisvert.

Melbourne et Brompton Gore.—Muir Steel et John Kelly.

Cleveland.—Henry Baker et Thomas Wilson.

Danville.—L. N. Bourgeois et Edward McGovern.

North Ely.—John Nixon et William Jamieson.

Brome.—Dr. H. W. Wood.

Sutton.—Samuel Robinson et Ogden Sweet.

Waterloo.—Louis Bouchard et C. A. Nutting.

Shefford.—Geo. Tait et Charles Whitecomb.

Stukely Nord.—Louis Boisvert et P. Ruel.

Stukely Sud.—L'ex-maire Peters et David Daigneau.

Milton.—F. Dupaul et F. D. Pariseau.

St. Joachim de Shefford.—Valentine S. Mairs et George A. Lewis.

Magog.—A. D. Boucher et H. W. Bachelard.

Ely.—Augustin Bernier et Narcisse Fontaine.

Granby (Village).—A. C. Savage, Geo. Vittie et le docteur F. Gatién.

Granby (Canton).—S. Martin et E. Payne.

Roxton Falls.—Henri Beauchemin et France Lagacé.

Roxton.—H. Poirier et Louis Brazeau.

East Farnham.—Joseph Messier et John O'Connor.

Frelighsburg.—Dr. Struthers et W. C. Grice.

Brompton.—Hugh Mullen et S. Blais.

Dunham (Village).—J. N. Galer et H. A. Church.

Eaton.—J. W. Rogers et A. J. Lindsay.

Dunham (Canton).—M. Hunt et S. B. Miltimore.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Arthabaskaville.—M. Archille Gagnon et J. Verville ont été élus conseillers pour le village d'Arthabaskaville.

Acton Vale.—M. Langlois, du troisième rang de Roxton, a été trouvé gelé à mort, il y a eu dimanche huit jours, à l'entrée du village d'Acton-Vale. La voiture ne l'avait pas quitté et son cheval restait immobile près de lui, quand on a découvert l'accident.

Lac Mégantic.—Une nouvelle municipalité de village vient d'être formée d'une portion des lots du canton de Whitton, dans le comté Compton, et sera connue à l'avenir sous le nom de "Municipalité du village de Mégantic." C'est un indice de progrès qui fait honneur aux citoyens de ce nouveau centre.

Magog.—La compagnie du Vermont Central est à prendre des arrangements pour faire circuler un bateau à vapeur entre Georgeville et Magog, et les autres points du lac, pendant la prochaine saison. La réalisation de ce projet devra accroître considérablement le nombre des touristes qui viennent nous visiter chaque année.

Wotton.—Grande nouvelle à nous apprendre, et je parierais bien quelque chose que le *Pionier* n'en dira rien. Nos élections municipales ont eu lieu et puis il y a eu un grand changement, allez ! Le célèbre maire Plamondon et son beau-frère, Ferdinand Nault, deux membres de la petite clique, sont sortis de charge ! Ils ont tellement senti combien leur conduite au conseil avait inspiré de mécontentement et de mépris à toute la population honnête de la paroisse, qu'ils n'ont pas même osé s'approcher de l'assemblée des électeurs, où ils ne se trouvaient pas un seul homme pour proposer leur réélection ; aussi leur absence a-t-elle prouvé à la paroisse une élection paisible. On dit que M. Plamondon prend ça très-mal et qu'il songe sans cesse au malencontreux déplacement des points cardinaux sur le toit de l'édifice municipal de Ham-Sud ! Ce siges était évidemment d'un mauvais augure. Comme le Cid, il fredonne d'une voix plaintive :

Je ne vous verrai plus, bords sacrés du Jourdain !
Il se met alors à brailler comme un...
veau. Puis il tâche de se consoler, mais la colère s'empare de lui et il chante :

Où ça m'agace, gace, gace,
Au superlatif.
Malgré le mauvais temps qu'il faisait, la grande majorité des électeurs étaient présents au jour fixe pour l'élection. Il ont élu à l'unanimité des voix comme conseillers MM. I. Beale et Louis Dubois, deux citoyens très estimés à cause de leur esprit de justice et de leur amour de la paix.

Il est à espérer maintenant que, sous l'administration des nouveaux élus, la paroisse jouira d'assez de tranquillité pour la mettre en état d'oublier tout ce qu'elle a eu à souffrir de la turbulence de ceux que ces deux hommes remplacent.

QUATRE POINTS CARDINAUX !
M. l'abbé Antoine Giguère, curé de St-Etienne de Beauharnois, décédé le 21 janvier courant, appartenait à la société d'une messe.

F. N. SÉGUIN, Ptre, Sec.
Evêché de Sherbrooke, 24 janv. 1884.

MARIAGE.

—En cette cité, à la Cathédrale, le 27 courant, M. P. M. Vaillancourt, typographe, lieutenant dans la compagnie no 4, 53^e Régiment, à Mlle, Marie-Donalda Provost, tous deux de Sherbrooke.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé A. O. Gagnon, professeur de Rhétorique au Séminaire et cousin du marié. M. Vaillancourt a débuté dans les ateliers de l'ancien *Progrès*. A titre de camarade, nous lui souhaitons bonheur et prospérité dans la carrière.

Les heureux époux sont partis ce matin pour leur tour de noces. Poïsse la lune de miel n'avoir jamais de fin pour eux !

—A La Petrie, Ditton, le mardi, 20 janvier 1885, par M. l'abbé Desrosiers, curé de l'endroit, M. Joseph Charbonneau, secrétaire du conseil, à Melle Exilda Lafleur, les deux de Ditton. Nos vœux de succès et de prospérité aux nouveaux mariés.

Succession de feu M. S. B. Sanborn, avocat.

Etant chargé de faire l'inventaire de la succession de feu M. Samuel Brooks Sanborn, avocat, de cette cité, le soussigné donne avis par les présentes que les créanciers de ladite succession devront faire valoir leurs réclamations et les produire à son bureau, dûment attestés, sous trente jours, à compter de cette date.

E. B. WORTHINGTON, Notaire
Sherbrooke, 30 janvier 1884. 3s114

A VENDRE.

Un emplacement avec maison et dépendances, situé près de l'église, étant le lot no 2, dans le bloc E du village de Brompton Falls. Le tout est en parfait bon ordre. Conditions faciles. S'adresser au soussigné, à Drummondville.

JOSEPH PINARD.
20 janvier, 1885.

Stock de Cigares à Vendre.

Un lot de ces cigares, balance du stock du soussigné, à vendre à prix réduits. S'adresser à la fabrique de MM. Nutter & Cie., à Sherbrooke.

GEORGE LEROY.

L. V. BACHAND, COATICOOK, Librairie et Papeterie.

Assortiment complet de
Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français,
Papier à lettre et Enveloppes en boîtes et en paquets, grande variété de

Cadres et Chromes,
Gravures sur acier, assortiment varié de Moulures pour Cadres faits sur commande.

PRIX REDUITS !

C. O. GENEST, Marchand en gros et au détail

D'Épicerie et de Provisions, RUE WELLINGTON

Porte voisine de M. Fes. Codère.

Brandy, Vins, Gin, Rye, Whiskies en bouteille et en quart, Bière Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE, AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse, Jambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

C. O. GENEST.
Sherbrooke, 1er mai 1884.

GOYER FRERES, FABRICANTS DE

Moulures Dorées et Imitées, MARCHANDS DE

Gravures sur Acier, Peintures et Chromes.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Tout ouvrage soit tant de nos ateliers est garanti, n'employant que des matériaux choisis et des ouvriers habiles. Toute commande exécutée avec soin et promptitude, et à des prix extrêmement réduits, plus bas que ceux de Montréal. Une visite est sollicitée.

MAISON MURRAY,
Rue Wellington, - Sherbrooke.

New-York COMPAGNIE D'ASSURANCE sur la vie, PUREMENT MUTUELLE ORGANISÉE EN 1845.

Actif, en espèces, \$55,542,902

Surplus, 10,300,000

Revenus 1883, 13,661,350

Polices en vigueur, 69,227

Assurance en vigueur, 198,746,043

Pays aux Ventes et aux Opérations sur leurs représentants pour l'année expirant le 1er jan. 1884 \$2,263,092.29

Paye pour dotations, 452,229.80

La *New York Life* est une des plus grandes compagnies d'assurance sur la vie du monde entier.

L. A. DASTOIS, Agent-général, Sherbrooke.

SEPTIEME VENTE ANNUELLE ! CHAUSSURES

Avant de quitter son magasin actuel, le soussigné accorde une déduction de 25 p. 100 sur tous les achats faits d'ici au 1er de mai prochain, date à laquelle il doit déménager dans le magasin spacieux et bien connu, ci-devant occupé par M. T. T. Blais, et dernièrement par M. L. K. L. et porte voisine de la Banque Nationale, où il tiendra un assortiment choisi de Bottes, Souliers, Caoutchoucs, etc., convenables à la ville et à la campagne, à des prix très-bas pour argent comptant. Sa devise est : "Un seul prix pour tous," comme auparavant.

One-Price Boot & Shoe Store, A. BRODEUR, Rue Wellington, Sherbrooke.

ROND OLYMPIEN

PATINS A ROULEAUX

Coin des rues Montreal et Bank, SHERBROOKE, P. Q.

Ouvret les mardi, jeudi et samedi, après-midi et soir. Musique le samedi soir.

Des instructeurs compétents seront présents pour donner des leçons aux commençants.

Portes ouvertes : après-midi, à 2 h. ; le soir à 7 1/2 h.

EMERSON & HARTSHORN, Propriétaires.

Magasin de Pelleteries RUE WELLINGTON.

Z. P. CORMIER, GRAND ET BEL

Assortiment de Fourrures

DAMES, MESSIEURS, ENFANTS.

Casques, Capsots, Gants, Mitaines, Colerettes, Bots, Manchons, et Manteaux, etc., etc.

400 Casques-Mouton de Perse

A des prix défiant la concurrence.

BORDURE A MANTEAUX

En très grande variété et au prix du gros de Montréal.

ROBES DE BUFFLE, ROBES NOIRES ET GRISES, MOCASSINS ET RAQUETTES.

Achetez vos fourrures au Magasin de Pelleteries et épargnez 25 p. 100. Tout article vendu ga anti, tel que représenté, ou pas de vente. Pelleteries réparées avec soin et à bon marché.

Pelleteries brutes achetées au plus haut prix du marché, pour argent comptant



Expositions Internationale et Coloniale

A LONDRES EN 1885—A ANVERS EN 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'EXPOSITION INTERNATIONALE à Anvers, s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'EXPOSITION pour les COLONIES et pour l'Inde à Londres en 1886. Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.

Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain.

On croit que ces expositions offriront des occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.

Des circulaires et des formulaires contenant de plus amples renseignements seront envoyés à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (avec) au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Par ordre, JOHN LOWE, Secrétaire, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 19 décembre 1884.

MONTRES AMERICAINES Waltham, Elgin et Springfield.

Notre assortiment d'automne est maintenant complet dans tous les départements.

ETOFFES A ROBES VELOURS ET VELOURS CROISE. NOUVEAUX MANTEAUX. GARNITURES. FLANELLES. FILS DE LAINE. COUVERTURES. BONNETERIE. HABILLEMENTS POUR ENFANTS. VETEMENTS DE DESSOUS. PARDESSUS EN CAOUTCHOUC. TAPIS.

LOUIS DUPUY, Rue Wellington.

Offre actuellement à sa clientèle un assortiment complet et varié de Bijouterie et Argenture de toutes sortes, à des prix défiant la concurrence.

Lunettes et Pinces-Nez en grande variété et pouvant convenir à tous les yeux.

Réparations de toute espèce exécutées sous le plus court délai et à bas prix.

ALEX. GARWOOD, Peintre et Decorateur

Maisons, Fresques, Enseignes. Les placages, les peintures d'enseignes et les fresques sont des spécialités. Ateliers :

Rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa résidence, rue Prospect.

PERMES & MOULIN A SOTE A VENDRE

A Conditions Faciles.

FERME TERRILLI, comprenant les moitiés sud des lots nos. 9 et 10, dans le 10me rang d'Ascot, et contenant 200 acres de terre avec superbe grange et autres bâtiments dessus construits.

FERME STEER, ou le lot no. 17, dans le 2e rang du canton de Stoke, d'une superficie de 311 acres, avec moulin à scie.

FERME WINSLOW, contenant l'une 85 acres et l'autre 120 acres, et sont parties des lots nos. 27 et 28, dans les 1er et 2me rangs du canton d'Ascot, avec bâtiments superbes et excellente sucrerie. Ces fermes avoisinent la station du Québec Central, à Ascot.

PROPRIÉTÉ DE COATICOOK, environ 80 acres de terre situés dans la partie nord, voisins des fabriques de coton et de tricot, et en état d'être facilement divisés en lots à bâtir, avec deux maisons de briques et une de bois.

FERME LAWRENCE, étant la moitié ouest du lot no. 18 et la moitié est du lot no. 17, dans le 3me rang du canton de Newport, de 200 acres de superficie.

DRUMMOND FRÈRES, No. 182 rue St. Jacques, MONTREAL.

VICTOR TURCOTTE, Marchand-Tailleur

MAISON FLETCHER.

Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

Vêtements Confectionnés,

Que nous vendons au meilleur marché possible.

Habillements pour Garçons, \$6.00 en montant.

Habillements pour Hommes, \$7 et au-dessus.

Ces vêtements sont tout laine et garantis donner pleine et entière satisfaction sous tous rapports.

PARDESSUS ET ULSTERS

Aussi à bon marché.

Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonneterie, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

V. TURCOTTE, Rue Wellington, Sherbrooke.

Association Mutuelle

'PREVOYANCE,' DU CANADA.

Incorporée d'après les Statuts Consolidés du Canada, chap. 71 et ses amendements, et soumise chaque année à l'inspection du Gouvernement Provincial.

Cette institution devient de plus en plus populaire. Elle promet toutes les garanties désirables et fait les paiements de ses obligations sous le plus court délai.

BUREAU PRINCIPAL : 162 rue St. Jacques, Montreal.

PRESIDENT : A. L. DE MARTIGNY, caissier de la Banque Jacques-Cartier.

VICE-PRESIDENTS : HON. W. W. LYNCH, M. P. P., et M. BEN. GLOBENSKY, C. R.

DEPÔT DE SURETÉ. \$5,000 déposés en fiduci-comité entre les mains du Trésorier-Provincial le 20 novembre 1883, pour la sûreté des membres. L'accumulation du fonds de réserve sera ainsi déposée.

S. A. STEVENS, Agent pour Sherbrooke et les environs.

R. D. MORKILL & FILS

IMPORTATEURS DE NOUVEAUTES GENERALES

TAPIS !

Notre assortiment d'automne est maintenant complet dans tous les départements.

ETOFFES A ROBES VELOURS ET VELOURS CROISE. NOUVEAUX MANTEAUX. GARNITURES. FLANELLES. FILS DE LAINE. COUVERTURES. BONNETERIE. HABILLEMENTS POUR ENFANTS. VETEMENTS DE DESSOUS. PARDESSUS EN CAOUTCHOUC. TAPIS.

R. D. MORKILL & FILS.

L'ENFANT TROUVÉ

I
DANS UN PAYSAGE.

Depuis que nous avons les chemins de fer qui nous transportent, comme au vol, de Paris dans les coins les plus reculés de la France, j'ignore s'il y a encore des pays inconnus où le pied du touriste ne s'est pas posé ; mais, ce que je sais, c'est qu'il existe partout des paysages ravissants, que l'on admirera toujours, car la nature restera toujours belle.

Si l'artiste qui parcourt la Suisse s'arrête émerveillé devant ces monts géants au front desquels se suspendent des neiges éternelles, il ne dédaignera jamais aucun site charmant, qu'il le rencontre en Italie, dans les Pyrénées, au bord de l'Océan, ou au milieu d'une province française.

Celui qui aime les grandes et belles choses les découvre partout ; parce que partout l'œuvre de Dieu se montre dans tout l'éclat de sa magnificence.

Le peintre paysagiste Albert Ancelin pensait ainsi, et il était venu dans la Nièvre, à deux lieues de la Charité, chercher l'inspiration et quelques-uns de ces délicieux paysages des bords de la Loire, afin de les reproduire sur des toiles, que son marchand de tableaux venait très cher aux amateurs de tous les pays.

Le hasard l'avait conduit dans une petite vallée pleine de verdure et inondée de lumière.

Une rivière l'arrose, et sur cette rivière, ou plutôt sur ce ruisseau, qui se jette du côté de Pouilly, il y a un joli moulin caché comme un nid dans la verdure, mais qu'on devine à son joyeux tictac.

De tous côtés dans les pâtures, on voit de belles vaches blanches et des veaux qui bondissent gaiement autour d'elles.

À droite, sur les flancs s'élève un château avec tourelles, qui regarde la vallée. Plus loin, derrière un rideau de peupliers, la flèche d'un clocher s'élançait hardiment vers le ciel bleu.

Quand, de la hauteur où il s'était arrêté, Albert Ancelin eut vu tout cela, il s'écria avec enthousiasme.

— Je retrouve un coin du paradis. Au moulin, on put mettre une chambre à sa disposition et moyennant une somme d'argent qu'il fixa lui-même, il fut convenu qu'il aurait sa place à la table de la famille.

Le lendemain, le meunier était allé lui-même chercher les malles de son pensionnaire.

Or, depuis quelques jours, Albert Ancelin était installé au moulin de la Galloire.

Il n'avait pas perdu de temps, comme le témoignaient une demi-douzaine de croquis, habilement dessinés, lesquels avaient fait pousser de grandes exclamations de surprise à madame la meunière.

Après le crayon, le peintre avait préparé ses couleurs et pris ses pin-ceaux.

Il achevait de peindre un de ces paysages ravissants qui étonnent, tant ils représentent fidèlement la nature.

Debout devant sa toile, il s'assurait qu'aucun bétail ne lui avait échappé.

— Oui, se disait-il, c'est assez réussi... ces tons chauds sont d'un joli effet ; pourtant, il faudra à cet endroit une légèreté... J'aurais pu étendre ma perspective, un espace de plus détacherait mieux ce bouquet d'arbres, c'est en cela que Coro excelle... Il y a de l'air dans ce feuillage, on devine la brise qui passe dans les feuilles ; ces jeux de lumière dans le tableau de la nature, les voilà dans mon paysage ; ma verdure a de la fraîcheur, j'en ai prise ce matin encore humide de rosée. J'ai bien rendu l'opposition des ombres. Et sous ce bois, ce rayon de soleil... L'eau de rivière coule avec des miroitements de cristal. La passerelle est bien posée. C'est égal, là est le défaut de mon œuvre, il y manque quelque chose.

Il porta la main à son front comme pour provoquer l'éclosion d'une idée.

— Oui, il manque quelque chose là, reprit-il en se rapprochant de la fenêtre.

D'un coup d'œil, il embrassa le paysage.

Aussitôt, il poussa un cri de surprise et de joie.

Une femme venait de s'asseoir sur la passerelle. Elle laissait prendre ses jambes, et ses pieds bai-

gnaient dans l'eau. De longs cheveux blonds, abandonnés à eux-mêmes, tombaient éparés sur ses épaules et descendaient jusqu'aux hanches. Elle était vêtue d'un costume bizarre composé d'une infinité de pièce d'étoffes de couleurs voyantes, cousues les unes sur les autres comme dans un habit d'arlequin. Une large bande de laine écarlate serrait sa taille à la ceinture.

Splendiblement éclairée par le soleil qui mettait en relief les couleurs éclatantes de son vêtement multicolore, elle produisit sur le peintre l'effet d'une apparition fantastique. Et pour compléter l'illusion, les reflets d'or de ses cheveux semblaient entourer sa tête d'une auréole lumineuse.

Autant que la distance lui permettait de juger, cette femme devait avoir quarante à quarante-cinq ans. Malgré la pâleur et la maigreur de son visage, elle était encore belle. On sentait qu'elle avait longtemps souffert, qu'elle souffrait encore. Ses grands yeux éteints n'avaient plus de regard, le sourire s'était pour toujours envolé de ses lèvres.

Sa tête s'était penchée sur son épaule, et elle restait là sur la passerelle, indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle, immobile, bariolée de couleurs, comme une statue de pagode indienne.

La meunière était curieuse et passablement bavarde, deux défauts que peu de femmes ont le droit de reprocher aux autres. Autant que ses occupations de ménagère le lui permettaient, elle venait tenir compagnie au peintre et s'extasiait devant ces arbres et cette verdure, qui naissaient comme par enchantement sous son pinceau.

Au moment où le jeune homme poussait son exclamation joyeuse, elle entra dans la chambre.

En le voyant attentif, regarder au dehors, elle eut, par discrétion, l'intention de se retirer, mais la curiosité l'emporta. Elle voulut savoir quel objet pouvait ainsi attirer l'attention de son hôte et le distraire de son travail.

Elle marcha vers la fenêtre sur la pointe des pieds, et avança la tête pardessus l'épaule du peintre.

— Tiens, fit-elle, c'est la marquise ! Albert se retourna vivement.

— De qui parlez-vous ? demanda-t-il.

— De la folle qui est là, sur la passerelle.

A continuer.

SHERBROOKE

Business College
SHERBROOKE, P. Q.

Le cours commercial donné par cette institution est un des meilleurs de la province. Le prix du cours est très réduit. Les élèves sont admis dans n'importe quel temps de l'année.

Pour plus amples détails, s'adresser par lettre ou personnellement à
B. LALIME,
Sherbrooke, P. Q.

Nouveau Restaurant

TENU PAR
JOHN HOMMEL,
DANS LA

Nouvelle Maison de E. Long,
Porte voisine de M. McKechnie.

Il tiendra toujours un excellent assortiment de Fruits, Bonbons, Cigares, etc. Huitres à l'écaille et préparées de toutes les manières. Repas servis à toute heure.

Il fait appel à tous ses amis et il espère, en portant la prompte attention à la clientèle, mériter le patronage du public. 98

NOUVEAU MAGASIN !

Nouveauté et Fantaisie

C. A. E. LEFEBVRE

A le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir, dans la Maison Winter, un splendide assortiment de

MARCHANDISES D'AUTOMNE,

Choisies avec soin et achetées des meilleures maisons canadiennes et américaines.

Etoffes à Robes et à Manteaux

Ce département est des plus complets et renferme tout ce qu'il y a de plus nouveau quant aux couleurs et aux nuances. Ces marchandises ayant été achetées à bon marché, il est bien disposé à les vendre à

Tres Bas Prix !
UN SEUL PRIX, PAS DE CRÉDIT, BON MARCHÉ.

Les messieurs du clergé et les communautés trouveront toujours à ce magasin les

Draps et Mérinos à Soutane, Casimires à Pantalon et autres.

C. A. E. LEFEBVRE,
MAISON WINTER,
Rue Wellington, Sherbrooke.

Al Magasin du Bon Marche

S. GENDRON,

Maison Kerr, - Rue King,

Vis-à-vis du "Sherbrooke House."

EN GROS ET EN DETAIL

Brandies, Vins, Gin, Rye, Bière, Porter, &c., &c.

PROVISIONS, FARINE, JAMBON LARD, SAINDOUX, FROMAGE, &c.

Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible.

Commandes reçues par téléphone.

S. GENDRON.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médecines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Éponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration, Agence des Paquebots Transatlantiques.

CHARCUTERIE NOUVELLE !

— PAR —

J. A. DUBUC & Cie.,

MAISON TURGEON, Rue King, Haute-Ville.

Viandes de toute sorte et de première qualité : jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, etc. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitue, etc.

PRIX MODIQUES !

Nous invitons tout spécialement la population de la haute-ville à nous faire une visite.

Les cultivateurs trouveront leur avantage à nous vendre leur viande et autres produits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie. Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

IMPORTATIONS

NOUVELLES !

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il reçoit actuellement un assortiment considérable de

Marchandises d'Automne et d'Hiver !

et qu'il est déterminé à les vendre à des prix qui ne peuvent être dépassés. Venez voir avant d'acheter ailleurs.

W. MURRAY.

Rue Wellington, Sherbrooke.

3 nov. 1883, 1a12

CANADA

Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

37me ANNÉE, finissant le 30 avril 1884.

Capital et Fonds, environ \$ 7,000,000

Revenu annuel..... 1,200,000

Montant total en force.... 32,252,126

PROGRÈS DE LA COMPAGNIE PENDANT CHAQUE PÉRIODE DE 12 ANNÉES DEPUIS SA FONDATION EN 1847.

Revenu. Montant assuré. Actif.

1859.. \$ 122,727 \$ 3,105,401 \$ 440,119

1871.. 355,437 8,379,111 1,227,311

1883.. 1,209,932 32,252,126 6,282,341

Les nouvelles transactions de l'année sont d'environ un quart, et le montant en force surpasse d'un quart le montant des affaires faites sur l'assurance de vie dans la Puissance, tandis que les transactions annuelles ont été, depuis plusieurs années passées, de beaucoup supérieures, si l'on tient compte de la population, à aucune compagnie transigeant soit en Europe ou en Amérique. Pendant les six dernières années, le revenu, l'actif et le montant assuré ont, à peu de chose près, doublé ceux des trente années précédentes.

SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BUREAU PRINCIPAL À MONTRÉAL : No. 182, RUE ST. JACQUES.

Gérant Provincial, - J. W. MARLING. J. A. REED, Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

Rien n'est aussi Bon que

L'HUILE LARDINE

— DE —

McCOLL!

POUR LE GRAISSAGE DES MACHINES DE TOUT GENRE

Avant de faire vos achats, consultez nos prix. Notre assortiment consiste en

HUILE A CYLINDRE, HUILE A HARNAIS, HUILE A LAINE, HUILE A BOULONS, HUILE A MACHINES, &c., &c.

Les plus grands froids ne gèlent aucune de nos huiles d'hiver.

M'COLL, FRERES & CIE., TORONTO, ONT.

OBJETS DE FANTAISIE

Librairie Canadienne RUE WELLINGTON

Le soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'objets de fantaisie, propres à être donnés en cadeaux, et il invite le public à aller en faire l'inspection. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Aussi, grande variété de

JOUETS D'ENFANTS ! Il attire spécialement l'attention sur son bel et élégant assortiment de

Tapisserie et Bordure. On trouvera ce département des plus complets ; il comprend les patrons les plus nouveaux et les plus riches, et les prix défient la concurrence.

Grande variété de Chromos et Gravures sur acier. Cadres faits sur commande.

A. M. RICHER, Maison Olivier, Sherbrooke. Enseigne du gros Livre Rouge.

L. E. DUPONT & CIE. Marchands - Tailleurs !

EATON-CORNER, P. Q. Les soussignés viennent d'acheter le fonds de marchandises de feu T. S. Innis et se trouvent maintenant à avoir l'un des magasins les plus considérables du canton. Leurs

Tweeds, Draps, Tricotés, Etc., etc., sont des plus variés, de toute qualité et à des prix très réduits. Ils sont en état de répondre aux besoins de la population environnante d'Eaton Corner.

OUVRAGE GARANTI. Une visite est humblement sollicitée.

L. E. DUPONT & Cie. 30 mai 1884. 45

SUN LIFE ASSURANCE CO. OF CANADA.

Bureau principal, 164 rue St. Jacques, Montréal.

ACTIF, - \$1,200,000.

THOMAS WORKMAN, - Président.

R. MACAULAY, - Administrateur.

Cette compagnie d'assurance est une institution quasi canadienne qui investit tous ses capitaux au milieu de nous, et peut à bon droit réclamer sa part du patronage public. C'est une société puissante et prospère, possédant de forts capitaux sûrement investis. Ses taux sont peu élevés et ses profits divisés d'une manière équitable entre les porteurs de police d'assurance. La compagnie d'assurance THE SUN est la seule qui émette des polices d'une manière absolue et sans conditions. On prend un soin tout particulier pour faire le choix des risques, mais, lorsqu'une police a été émise, le montant d'assurance est remis à la personne assurée, sur preuve de son décès, quels qu'en soient les circonstances, l'époque et le lieu. La seule condition est le paiement exact des primes.

Les livres de cette compagnie ne contiennent pas une seule police à propos de laquelle il y ait eu contestation.

G. L. RIDOUT, Agent général.

CIGARES

Les Cigares les plus recherchés dans la ville de SHERBROOKE, et dans tous les

CANTONS de L'EST

SONT LES

**

SHERBROOKE FANCY

**

Cigares de 10 cts., et les

"BEE!"

Le meilleur cigare de 5 cents du Dominion.

FAITES-EN L'ESSAI.

LOUIS FORTIER

3-4^e Fabricant.

Fabrique de Voitures

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de Voitures Legeres, Couvertes et Fermées, et de Solides

Voitures de Travail, Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible ; on peint, vernit et bourre. Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs).

P. BIRON, Sherbrooke.

Magasin à bas prix de Montreal

RUE WELLINGTON, F. CODERE, PROPRIETAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaille, Ferronnerie, Coutellerie, Instruments Aratoires, Charbon, Peintures, Vernis, Huiles, &c., &c. Une

Boutique de Ferblanterie très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, etc.

CUIR de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS. On trouvera toujours à mon magasin un assortiment des plus variés de bois préparés pour voitures et roues importé directement de manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

Poeles ! Poeles ! La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin, j'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

F. CODERE.

PIANOS ET ORGUES.

H. C. WILSON, Maison Odil, - Sh rbrook ,

Tient constamment en magasin un assortiment complet de PIANOS et d'ORGUES de la meilleure qualité, qu'il vend à des prix réduits et à des conditions très-libérales.

— AUSSI —

Viols, Accordéons, Concertinas, Flutes, Fifres, Banjos, Guitares, Livres de Leçons pour Piano, Orgue et Violon ; Musique en Feuille.

Orgues et Pianos accordés et réparés par un ouvrier expérimenté. Les marchandises et le travail sont garantis. Demandez des exemplaires des nouveaux catalogues illustrés. 23

MISAEI PALARDY, Forgeron et Entrepreneur !

MARECHAL-FERRANT, Rue King, - Près de l'hôtel Continental, SHERBROOKE, P. Q.

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'ils n'ont cessé de lui donner depuis qu'il a ouvert son atelier de forge, et il promet de faire plus que ce qu'il est possible pour répondre dignement à la confiance que l'on veut bien lui montrer. Que l'on n'oublie pas qu'il exécute tous les ouvrages les plus difficiles avec élégance et promptitude. Que l'on aille lui faire visite.

MISAEI PALARDY.